

Les différentes dimensions du partage à la lumière de la Bible



Par Daniel Hillion
Responsable des relations publiques du SEL

L'étude qu'on va lire se propose de souligner quelques aspects importants du thème du partage à la lumière de la Bible. En mettant le partage en relation ou en opposition avec d'autres questions, nous serons mieux en mesure d'en découvrir les différentes dimensions... pour nous mettre ou nous remettre en route dans nos relations quotidiennes.

Introduction : le fondement pour une pratique chrétienne du partage

On s'accordera à reconnaître que le partage est une valeur *humaine* assez consensuelle : peu, parmi nos contempo-

qui nous enseigne à secourir les pauvres, n'autorise pas les chrétiens à se montrer négligeant à cet égard, bien au contraire ! Il est préoccupant que certains croyants, par souci d'être « spirituels » ou de refuser toute forme d'« humanisme » puissent parfois se montrer moins « humains » que leurs concitoyens non-chrétiens... C'est

Dieu qui est l'auteur de notre humanité et c'est lui que nous honorons en nous montrant « humains ».

Commençons par poser un fondement net : c'est notre relation avec Dieu et le salut que le Seigneur Jésus nous a acquis qui justifie et donne son sens au partage. C'est précisément parce que tout ce que je possède me vient de Dieu et parce que c'est Jésus et non pas moi qui est le centre du monde qu'il me faut partager avec mon prochain et m'ouvrir à ses besoins. D'autre part, c'est le Saint-Esprit qui nous rend capables et désireux de nous engager dans une démarche de partage. Celui qui perd de vue la dimension « verticale » de l'existence humaine dans son approche du partage risque de sombrer dans l'utopie, l'angélisme ou l'activisme (et dans les désillusions qui suivent souvent). La priorité de la relation avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit est le fondement nécessaire à une pratique *chrétienne* du partage.

rains, se déclareraient ouvertement « contre » le partage. Ce qui n'implique pas pour autant, bien sûr, que la *pratique* du partage suive automatiquement le *discours* qui lui est favorable. Que le partage soit une valeur « humaine », que ce soit la « nature » (comme le pensait Jean Calvin)

les désillusions qui suivent souvent). La priorité de la relation avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit est le fondement nécessaire à une pratique *chrétienne* du partage.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.



Quelques thèmes en relation ou en opposition avec celui du partage

Partage et hospitalité

L'une des formes par excellence du partage dans la Bible est l'hospitalité et cela dès le temps des patriarches. Il s'agit de partager sa table ou sa maison avec celui qui est de passage. Le sens de l'hospitalité était particulièrement marqué à l'époque biblique. Lot semble préférer que ses filles soient violées plutôt que de voir les habitants de Sodome faire du mal aux anges qu'il a accueillis chez lui (cf. Genèse 19.8¹ et également Juges 19.23-24). Job revendique, comme preuve de sa justice devant Dieu : « L'étranger ne passait pas la nuit dehors, j'ouvrais ma porte au voyageur... » [31.32]² On peut relever que certains textes lient plus particulièrement l'hospitalité et le partage avec les pauvres : Ésaïe 58.7 qui parle d'amener à la maison les pauvres sans abri ; Luc 14.13 qui exhorte à inviter les pauvres lorsque l'on donne un festin.

Il faut préciser que si l'hospitalité est manifestement l'une des formes que prennent le partage et l'amour du prochain dans l'Écriture, l'accent (en particulier dans le Nouveau Testament) tombe nettement sur la responsabilité du chrétien à l'égard de ses frères et sœurs dans la foi (cf. par exemple Hébreux 13.1-2 qui lie « amour fraternel » et « hospitalité »). Un certain type d'hospitalité doit même être *refusé* à des hérétiques notoires (cf. 2 Jean 10)³.

Les lois sur le partage

Il peut y avoir une notion de *justice* qui entre dans celle de partage : chacun doit recevoir la part *qui lui revient*. Il est intéressant de relever de quelle manière l'Écriture détermine ce qui revient à chacun : plusieurs critères entrent en ligne de compte. Dans le partage d'un héritage, la part de l'aîné est *de droit* plus importante que celle de ses frères, même si le père en préfère un autre (cf. Deutéronome 21.15-17). Par contre, pour le partage du butin, « la part de celui qui est descendu au combat et la part de celui qui est resté près des bagages, doivent être les mêmes : ensemble ils partageront. » [1 Samuel 30.24]

La question qui peut se poser est de savoir s'il y a une part de nos biens qui *revient de*

droit aux pauvres et que nous serions *injustes* de ne pas leur donner. Certaines lois de l'Ancien Testament prescrivent une sorte de partage : la loi sur le grappillage et le glanage ordonne de laisser une part⁴ de son champ et de sa vigne au pauvre (Lévitique 19.9-10). Les lois sur la dîme sont intéressantes à relever également, même si l'ensemble des prescriptions sur le sujet est assez complexe et a donné lieu à des interprétations divergentes (notamment sur la question de savoir s'il y avait une seule ou plusieurs dîmes). Sans entrer dans ces débats on peut en tout cas relever que chacun consommait une partie de la dîme qu'il offrait, mais il devait le faire, la troisième année, en partageant avec le lévite, la veuve, l'orphelin et l'étranger (Deutéronome 14.22-29 ; cf. Deutéronome 26 qui parle aussi des prémices).

Partage et solidarité

La fameuse collecte envers les chrétiens pauvres de Jérusalem est une question de partage : « ... il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence... » [2 Corinthiens 8.13]

Il y a aussi une solidarité avec le prochain, quel qu'il soit, en raison de l'humanité commune à laquelle chacun a part. Sodome qui avait du pain à satiété et qui ne fortifiait pas la main du pauvre est condamnée pour cela : elle n'a pas profité de son abondance pour partager (Ézéchiel 16.49-50).

Partage et communion

Les thèmes du partage et de la communion sont très proches, d'autant que « communion » est parfois très concret dans le Nouveau Testament – au point que le mot grec (communion) est parfois traduit par « partage » dans certaines versions⁵. L'un des sens du mot « communion » est celui de

¹ Le texte ne dit pas que Lot ait eu raison d'agir ainsi.

² On pourrait prolonger en réfléchissant sur la place de l'étranger dans la loi de Moïse. La manière dont on traite l'immigrant, celui qui est isolé par rapport à la communauté dont il est originaire, a à voir avec la question de l'hospitalité.

³ On peut discuter sur le sens de l'expression « ... ne le recevez pas dans votre maison. » Elle pourrait désigner l'accueil dans l'Église qui se réunissait dans une maison. Une chose est claire cependant : l'hospitalité sans limite et sans critère, n'est pas un idéal biblique. On ne partage pas tout avec tout le monde.

⁴ La proportion n'est pas précisée et dépendait sans doute de la générosité de chacun.

⁵ C'est le cas par exemple en 2 Corinthiens 9.13 que la Bible en français courant rend par : « Impression- .../...

« générosité ». On peut penser à ce sujet à la mise en commun des biens matériels observée dans la première communauté chrétienne en Actes 2 et 4.

Quand on considère le partage sous l'angle de la communion, on peut suggérer que le partage va plus loin que le don. Il implique un lien avec celui avec lequel on partage. Le partage est comme l'expression visible



d'une communion invisible. On est « ensemble » quand on partage. On peut donner à distance, mais partager, c'est *inclure* l'autre, le reconnaître comme un frère ou comme un prochain. On met quelque chose en commun auquel les deux personnes (ou plus) participent.

Partage et don

Partager c'est donner (par définition). Il y a un sens dans lequel donner va plus loin que partager (c'est la souplesse du langage !), parce que lorsqu'on partage on garde quelque chose pour soi, alors qu'il est possible de *tout* donner et de *se donner*. Jésus n'appelle pas le jeune homme riche à partager avec les pauvres, mais à vendre ce qu'il possède, à le donner aux pauvres et à le suivre (voir Matthieu 19.21). Le don peut être plus radical que le partage. De même, en Luc 12.33, Jésus n'appelle pas à « partager » ce que nous possédons, mais à le donner. Dieu n'a pas « partagé » son Fils, il l'a donné ! Peut-être qu'apprendre à partager n'est qu'une étape après tout... Dieu demande peut-être plus...

Le partage qui coûte

Dans la continuité du lien entre partage et don, il faut noter que le partage peut s'avé-

rer coûteux. Tout dépend de ce qu'on partage et de comment on le partage. La veuve a accepté de commencer par faire un petit gâteau pour Elie avec tout ce qui lui restait *avant* d'expérimenter qu'il y aurait aussi une part pour elle et son fils, miraculeusement (1 Rois 17.8ss). La part que l'on donne pour Dieu, pour les frères, pour les pauvres est-elle la première ou est-ce que l'on partage uniquement les restes ? Il y aurait

matière à réfléchir sur les thèmes de la dîme et des prémices en lien avec cette question⁶.

Un partage intéressé ?

David, avant de devenir roi, a partagé une partie du butin avec les anciens de Juda (1 Samuel 30.26-31). Il s'est ainsi fait des amis.

Jésus exhorte à se faire des amis avec les richesses injustes (Luc 16.9), c'est-à-dire à faire le bien en usant des possessions matérielles. Pourquoi les biens matériels sont-ils appelés des richesses *injustes* ? Certains pensent qu'ils deviennent précisément injustes quand on les garde pour soi sans partager. D'autres se contentent de souligner qu'ils

appartiennent à la réalité du monde présent et que d'une manière ou d'une autre ils participent de l'ambiguïté du monde marqué par la chute. Comme le dit une note de la Bible d'étude du Semeur : « **des richesses entachées d'injustice** : car les richesses sont trop souvent amassées au moyen d'actes injustes... » Il est intéressant que Jésus demande de *gérer* les richesses injustes de façon sage (c'est-à-dire en se faisant des amis avec, en faisant le bien) et non pas d'éviter de les toucher comme si on risquait de se souiller à leur contact. Jésus appelle aussi à inviter les pauvres à sa table – et à ce moment, il mentionne la récompense lors de la résurrection (Luc 14.12-14). Le partage est-il forcément totalement désintéressé ? Le partage nous place au cœur de relations humaines réelles et peut inclure l'idée de réciprocité voire de redevabilité. Quand on partage chacun apporte sa part en même temps ou à tour de rôle.

nés par la valeur de ce service, beaucoup rendront gloire à Dieu pour l'obéissance témoignant de votre fidélité à la Bonne Nouvelle du Christ ; ils lui rendront gloire aussi pour votre générosité dans le partage de vos biens avec eux et avec tous les autres. » Le mot « partage » dans ce texte serait plus littéralement traduit par « communion ».

⁶ On pourra consulter l'article d'Alexandre Nussbaumer dans ce dossier.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Les limites du partage

Il n'est pas *possible* de *tout* partager avec tout le monde. Certaines choses ne se partagent pas et il peut être douloureux de s'en rendre compte : Paul se plaint que personne ne partage ses sentiments (Philippiens 2.20). En un sens, comme le dit Proverbes 14.10 : « Le cœur connaît sa propre amertume, et un étranger ne saurait partager sa joie. » Je ne suis pas toujours capable de faire partager à l'autre ce qui me tient à cœur... même quand c'est pour son bien.

Il y a même des choses qu'il ne *faut* pas partager. L'Écriture parle de façon négative de ceux qui ont l'âme « partagée » (Jacques 4.8) : ils n'ont pas l'âme *entièrement* consacrée à Dieu. Ils partagent là où il faudrait *tout* donner. « Inversement », les vierges sages de la parabole ne *partagent* pas leur huile avec les folles (Matthieu 25.8-9). Il y a des moments où il ne faut *rien* donner. Le partage n'est pas une valeur en soi, absolue, mais uniquement quand elle peut être mise en relation correcte avec d'autres réalités. Dans certains cas, il ne faut pas partager, soit parce que partager serait donner trop peu, soit parce que ce serait donner trop. C'est le contexte et les relations concrètes qui disent s'il faut partager et comment.

L'opposé du partage

Il vaut enfin la peine de s'intéresser aussi à ce que l'on peut appeler l'opposé du partage. Ce qui s'oppose au partage, c'est l'égoïsme, le fait de tout garder pour soi, de ne penser qu'à soi. Le riche qui avait fait de bonnes récoltes dans la parabole de Luc 12.16-21 ne partage avec personne ; le riche de l'histoire de Luc 16.19-31 ne partage même pas les miettes de sa table avec

Lazare. Les riches qui prennent tout le pays pour eux (au lieu d'accepter de partager) s'attirent la malédiction divine (Esaïe 5.8). A l'inverse Paul appelle les riches du présent siècle à savoir à la fois profiter des biens que Dieu leur donne *et* à faire preuve de générosité, autrement dit à partager (1 Timothée 6.17-19).

Il faudrait creuser les racines de l'opposition au partage. Si l'on étudie en détail des textes comme Luc 12.13-34, 1 Timothée 6 et Hébreux 13, on devra développer les thèmes suivants qui constituent autant d'obstacles au partage : l'inquiétude et le sentiment d'insécurité dans la vie ; l'absence de contentement ; l'amour de l'argent et le désir de s'enrichir. Pour réellement conduire quelqu'un au partage, il est nécessaire de traiter ce genre de problèmes qui nous concernent tous plus ou moins.

Conclusion

Par son lien ou son opposition avec de nombreux thèmes bibliques, le partage se présente à nous comme un choix incontournable dans toutes sortes de circonstances de notre vie quotidienne : dans notre façon d'accueillir nos frères et sœurs... ou l'étranger ; dans la part que nous réservons au pauvre dans notre budget ou dans notre vie ; dans nos relations sociales, familiales ou fraternelles ; quand il s'agit de manifester où se trouve l'orientation la plus profonde de notre vie (confiance en Dieu ou idolâtrie de l'argent)... Une chose est sûre : notre façon de partager (ou pas) ne laisse pas Dieu indifférent et a un impact réel sur notre prochain (notamment les pauvres). Et pour nous et notre vie, le choix du partage ne nous laissera pas non plus inchangés.



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.